

Master of Arts en enseignement pour le degré secondaire I

Synthèse du Mémoire de Master

Sentiment d'efficacité, sentiment de compétence et autoévaluation

Étude de l'articulation de ces concepts auprès d'élèves de 10H pour la discipline de l'allemand langue étrangère (DaF)

Auteur	Ducrest Claire
Directeur	Prof. Genoud Philippe
Date	25.02.2020

Introduction

Depuis l'introduction de la nouvelle politique de l'enseignement des langues en Suisse romande par la Conférence intercantonale de l'instruction publique (CIIP) en 2003 avec l'appui de la Conférence suisse des directeurs cantonaux (CDIP) l'année suivante, l'apprentissage des langues étrangères en Suisse a vécu un élan de renouveau. Dans notre canton, cette décision revêt une importance particulière. En effet, le bilinguisme de Fribourg est omniprésent. Cependant, de nombreux élèves demeurent réticents face à l'apprentissage de l'allemand et jugent cette langue difficile, illogique ou encore peu belle (Elmiger, 2016). La difficulté, en Suisse, d'apprendre l'allemand standard (appelé souvent « bon » allemand), mais d'être confronté plus fréquemment au dialecte, n'améliore pas la position que de nombreux élèves adoptent. Durant l'apprentissage de l'allemand, ils vont développer un rapport personnel et particulier à cette langue.

Le sentiment d'être compétent ainsi que celui d'être efficace – à savoir effectuer une tâche avec succès – permet de déterminer nos actions et nos actes, comme le décrit Bandura (2007) dans sa théorie de l'agentivité humaine. Il convient cependant de distinguer ces deux concepts. Premièrement, le sentiment de compétence d'un élève se construit à partir de différents éléments, comme le cadre de référence (p.ex. en classe) dans lequel se trouve un individu (Skaalvik & Skaalvik, 2002) et est une appréciation générale des aptitudes qu'il pense avoir dans un domaine donné (en l'occurrence la maîtrise de la langue allemande). Deuxièmement, le sentiment d'efficacité personnelle est relatif au degré auquel une personne se sent capable de réaliser avec succès une tâche spécifique qui lui est proposée (Bandura, 2007). Ces deux concepts font donc appel au jugement de l'élève sur ses propres capacités à réussir, que ce soit au niveau d'une tâche spécifique ou d'un domaine plus général. De son côté, l'autoévaluation est un outil pédagogique de plus en plus présent et utilisé dans nos pratiques enseignantes. Elle permet à l'élève de non seulement développer son autonomie (St-Pierre, 2004), mais également de se fixer des buts à atteindre ainsi que d'identifier ses difficultés (Huart, 1978). L'autoévaluation permet à l'élève de construire sa compétence – et par extension son sentiment de compétence, car elle fait appel au jugement de l'élève sur la performance qu'il vient de réaliser.

Méthode

Pour mener à bien notre enquête, nous avons sélectionné trois classes d'un établissement francophone du canton. Au total, ce sont 61 élèves, dont 22 filles et 39 garçons, qui ont participé à cette recherche. Nous avons abordé notre travail selon une méthode quantitative avec une récolte de données basée sur un questionnaire auto-rapporté des attitudes socioaffectives de Genoud et Guillod (2014), adapté pour l'allemand langue étrangère (DaF). De plus, nous avons créé une tâche spécifique qui consistait à compléter trois textes à trous de niveaux de difficulté différents.

Ces passations ont permis de mesurer plusieurs variables utiles à notre recherche. Premièrement, la dimension du sentiment de compétence a été mesurée avec le questionnaire auto-rapporté. Ensuite, pour la variable du sentiment d'efficacité personnelle, il s'agit du nombre de points qu'un élève estime réaliser avant de faire la tâche. Finalement, la variable de l'autoévaluation correspond au nombre de point qu'il pense avoir effectivement réalisé une fois la tâche terminée. Afin d'analyser sa qualité, nous avons observé les valeurs brutes obtenues afin de voir si une sous- ou surévaluation était présente.

Résultats

En ce qui concerne le sentiment de compétence, l'analyse des résultats relève un lien très fort et positif ($r = .70$; $p < 1\%$) avec la moyenne semestrielle de l'élève, ce tant pour les filles que les garçons. Il corrèle également de manière forte avec les affects (tant positifs que négatifs) ressentis par l'élève en cours d'allemand.

Le sentiment d'efficacité, de son côté, corrèle plus faiblement avec les dimensions relatives aux attitudes des élèves, à l'exception des affects négatifs où la corrélation est forte (et négative). Ainsi, les élèves anxieux ont plutôt tendance à envisager la tâche qu'on leur présente comme difficile. Il est surprenant de constater que, pour les textes de difficultés faible et moyenne, le sentiment d'efficacité corrèle un peu plus fortement avec la moyenne semestrielle ($r = .68$; $p < 1\%$), qu'avec le résultat effectif aux exercices proposés. L'autoévaluation est quant à elle toujours plus fortement en lien avec le résultat de l'élève, démontrant alors – comme attendu – qu'elle est la mesure qui a la meilleure précision. Dans la mesure où il est logique d'obtenir des corrélations relativement fortes (les élèves réussissant le mieux en allemand évaluent leur efficacité et s'autoévaluent après la tâche de manière plus élevée), nous nous sommes intéressée à la qualité (ou précision) de ces jugements. Nous constatons (voir figure 1 ci-dessous) que les élèves qui ont de meilleurs résultats en allemand ne se distinguent pas particulièrement de leurs pairs en ce qui concerne la qualité (respectivement les écarts au résultat effectif). Toutefois, nous pouvons relever que les élèves les plus faibles ont plus de difficulté à anticiper le texte difficile (et le texte moyen), alors que les plus forts ont plus de peine à avoir un sentiment d'efficacité précis concernant le texte le plus accessible.

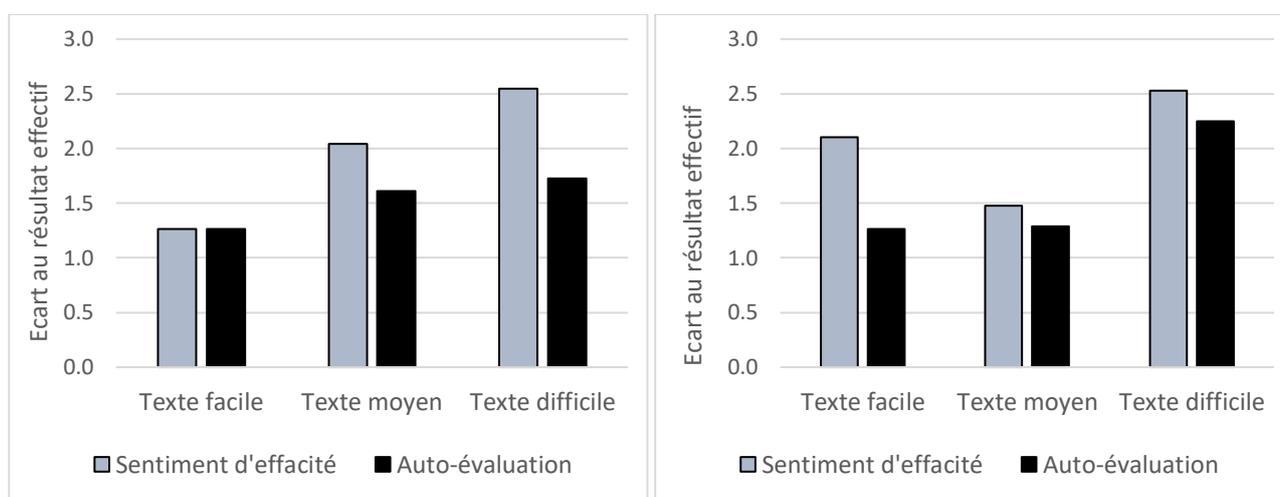


Figure 1: Ecart au résultat effectif pour les élèves faibles à moyens (à gauche) et pour les élèves forts (à droite)

Finalement, si on peut relever que la précision du sentiment d'efficacité et celle de l'auto-évaluation sont en lien avec la réussite aux exercices proposés ($r = .32$; $p < 5\%$, respectivement $r = .31$; $p < 5\%$), l'auto-évaluation (après la tâche) semble bien moins dépendre du sentiment de compétence et également de la moyenne actuelle de l'élève dans la discipline.

Conclusion

Les résultats de notre recherche permettent d'affirmer que le sentiment de compétence (sentiment général qu'a l'élève par rapport à ses compétences en allemand) et le sentiment d'efficacité personnelle (sentiment de pouvoir réussir une tâche particulière) sont non seulement fortement corrélés entre eux, mais également liés à la moyenne semestrielle de l'élève, quel que soit son genre ou son niveau dans cette discipline. Ainsi, même si l'élève fluctue dans son sentiment d'efficacité selon la difficulté de la tâche proposée, ce sentiment reste étroitement lié au sentiment de compétence qu'il s'est forgé, notamment sur la base de ses résultats effectifs (note scolaire) qui semblent alors jouer un rôle prédominant.

En dehors des trois variables et thèmes centraux de notre travail, notre recherche a démontré que les affects des élèves, qu'ils soient positifs ou négatifs, sont également à prendre en considération lorsqu'il est question du sentiment d'efficacité personnelle et du sentiment de compétence. En effet, les affects – principalement négatifs – interagissent avec ces sentiments chez les élèves, et ce plus particulièrement chez les filles ainsi que chez les élèves les plus faibles. Un travail pourrait être fait dans les classes non seulement pour améliorer les capacités d'auto-évaluations des élèves dans les tâches proposées (avec tous les bénéfices escomptés sur la contrôlabilité, sur la motivation et sur les résultats), mais aussi en ciblant les ressentis affectifs qui peuvent fortement modérer les apprentissages.

Bibliographie

Bandura, A. (2007). *Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle*. Paris: De Boeck.

Bong, M., & Skaalvik, E. M. (2003). Academic Self-Concept and Self-Efficacy: How Different Are They Really? *Educational Psychologist*, 15(1), 1-40.

Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP). (2003). *Déclaration de la CIIP relative à la politique de l'enseignement des langues en Suisse romande du 30 janvier 2003*. Neuchâtel: CIIP. Consulté le 2 janvier 2020 sur : http://www.sprachenunterricht.ch/docs/declaration_ciip_300103.pdf

Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP). (2004). *Décision du 25 mars 2004 de l'Assemblée plénière de la CDIP : enseignement des langues à l'école obligatoire : stratégie de la CDIP et programme de travail pour la coordination à l'échelle nationale*. Berne : CDIP. Consulté le 2 janvier 2020 sur : http://edudoc.ch/record/36477/files/broschure_bildungsstandards_f.pdf

Elmiger, D. (2016). *Neuf thèses sur l'enseignement de l'allemand en Suisse romande*. Genève. Consulté le 30 janvier 2020 sur : <http://archive-ouverte.unige.ch/unige:80693>

Genoud, P. A., & Guillod, M. (2014). Développement et validation d'un questionnaire évaluant les attitudes socio-affectives en maths. *Recherches en Education*, 20, 140-156.

Huart, M. (1978). Propositions pour une auto-évaluation. *Études de linguistique appliquée*, 29, 6-21.

Skaalvik, E. M., & Skaalvik, S. (2002). Internal and External Frames of Reference for Academic Self-Concept. *Educational Psychologist*, 37(4), 233-244.

St-Pierre, L. (2004) L'habileté d'autoévaluation : pourquoi et comment la développer ? *Pédagogie collégiale*, 18(1), 33-38.